

La Rochelle, un des grands ports morutiers français (XVI^e siècle – Années 1970)

Introduction

La Rochelle pratiquait la grande pêche à Terre-Neuve depuis le XVI^e siècle avec la découverte des bancs de Terre-Neuve. La présence de marais salants à proximité du port permettait de disposer de sel pour la conservation du poisson. C'était aussi une place importante pour le financement, l'avitaillement et l'armement de navires jusqu'au règne de Louis XIV. A la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle, cette grande pêche a été marginalisée par le commerce triangulaire, tandis que la Révolution et l'Empire marquaient un coup d'arrêt. Depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1970, l'activité morutière locale a connu un renouveau grâce à la réalisation du nouveau port commercial de La Rochelle-Pallice, la plaçant au 8^e rang national en 1928. L'éclatement du conflit mondial marquait la fin de la pêche morutière dans nombre de ports. La Rochelle relançait cependant cette activité après la guerre, demeurant avec quelques autres un grand port morutier jusqu'aux années 1970, réalité occultée à la fois par le fort développement de la pêche hauturière depuis le début du XX^e siècle qui en fait le 2^e port de pêche de France¹ et par son implantation excentrée, dans le port de commerce de La Rochelle-Pallice.

I- La Rochelle, un grand port morutier dès le XVI^e s.

La grande pêche hauturière à la morue débuta à La Rochelle au XVI^e siècle avec la découverte des bancs de Terre-Neuve et se développa également un siècle plus tard sur les bancs d'Islande.

I1- La Rochelle, un grand port d'armement aux XVI^e-XVII^e s.

En 1559, sur quarante neuf terre-neuvas recensés [en France], plus de la moitié étaient rochelais ou saintongeais. Les navires rochelais, souvent armés avec des équipages bretons, partaient pour Terre-Neuve². Entre 1 et 10 navires quittaient La Rochelle très régulièrement au cours des années 1523-1565. Ils atteignirent un chiffre maximum, de 10 à

¹ Moulinier H., *L'essor et le déclin de la pêche industrielle à La Rochelle, 1871-1994*, thèse d'histoire contemporaine, La Rochelle, Fflash, 644 p.

² Bertaud Christophe, « La grande pêche à La Rochelle », *Aunis Eco*, CCI La Rochelle, décembre 2004.

plus de 40 unités par an, dans la période 1557-1665, de manière cependant plus irrégulière selon les années (doc 1). Dans cette seconde moitié de ce XVI^e siècle, période de croissance économique en France, La Rochelle comme Bordeaux prenaient une grande importance comme ports morutiers. Ainsi, La Rochelle semble avoir été un marché international de la morue. La Rochelle et Rouen, qui envoyèrent respectivement 268 et 336 bateaux à Terre-Neuve, furent les premiers ports morutiers de France³.

Doc 1 – Nombre de morutiers partis de La Rochelle pour Terre-Neuve au XVI^e siècle

Années	Nombre de morutiers	Années	Nombre de morutiers	Années	Nombre de morutiers
1523	5	1543	7	1556	8
1534	1	1544	2	1557	11
1535	3	1545	2	1558	4
1536	1	1547	7	1559	49
1537	8	1548	3	1561	29
1538	3	1549	2	1563	11
1539	3	1550	3	1564	44
1540	1	1551	1	1565	42
1541	13	1553	3	1598	15
1542	4	1555	3	1599	21

Source : Hersart de la Villemarqué Jacqueline, *La pêche morutière française de 1500 à 1950*, Repères océan n° 11, Plouzané, Ed. IFREMER, 1995, p. 86-134

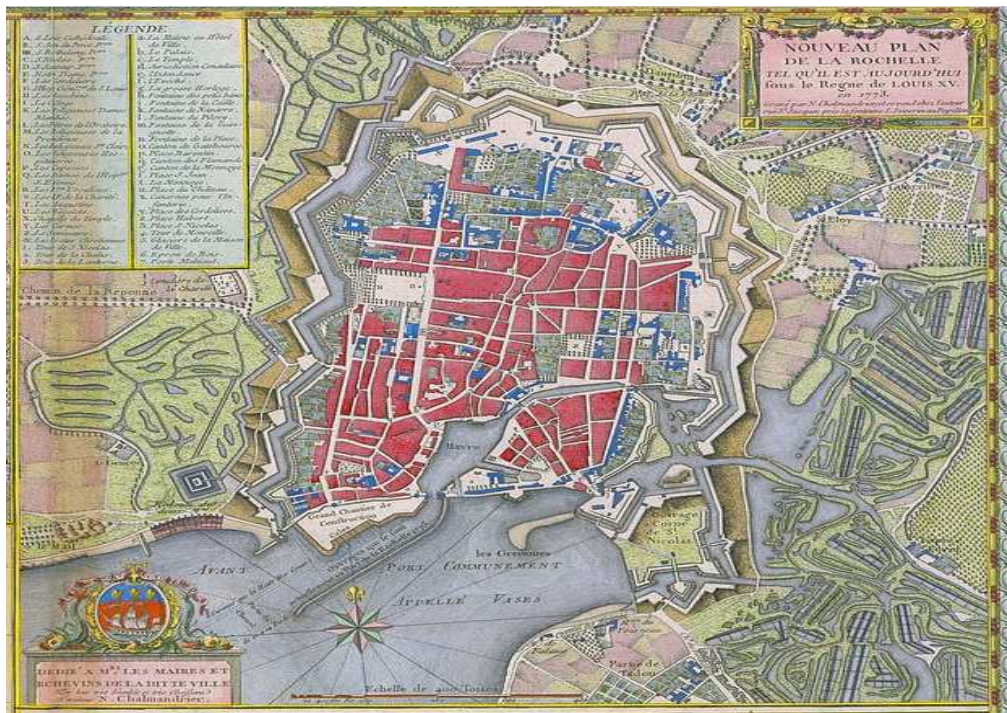
Deux raisons expliquent le développement de cette activité à La Rochelle. D’abord la présence de marais salants à proximité permettait de disposer de sel, élément naturel indispensable pour la conservation du poisson (doc 2). Par ailleurs, La Rochelle était alors une place importante pour le financement, l’avitaillement et l’armement des navires jusqu’au règne de Louis XIV⁴. Lors de ce XVI^e siècle, les armements vers les « Terres-Neuves » se

³ Hersart de la Villemarqué Jacqueline, *La pêche morutière française de 1500 à 1950*, Plouzané, Ed. IFREMER, 1995, p.

⁴ Bertaud C., « La grande pêche à La Rochelle » *op. cit.*.

firent, en effet, dans les ports où l'argent était abondant, parce qu'il s'agissait de villes opulentes, voire disposant d'un arrière-pays riche. C'était alors le cas de La Rochelle, de Rouen, Saint-Malo, Nantes, Les Sables d'Olonne, Bordeaux et Bayonne, mais aussi de petits ports comme Régnéville ou Binic. Entre 1510 et 1540, on estime qu'une cinquantaine de ports envoyaient des bateaux pêcher la morue. Cette Grande pêche apparaissait comme une bonne aubaine, incitant de nombreux petits armateurs à investir. Le but était de rapporter le plus possible de morue, poisson facile à conserver et de vente assurée⁵.

Doc 2 – La Rochelle, son port et les marais salants au Sud, 1773



Source : AD 17, sous-série 11 M/5, Enquêtes sur les marais salants, 1808-1867.

Le XVII^e siècle marquait l'essor de la Grande pêche française en quantités de morues pêchées, bien que le nombre de ports armant dans ce domaine ait diminué fortement, passant de cinquante à une dizaine. Saint-Malo assurait sa suprématie, suivi par Honfleur et Le Havre. Les autres ports d'importance furent Granville avec 156 départs, La Rochelle et Bordeaux avec une centaine de bateaux pour la pêche à la morue sèche.

⁵ Hersart de la Villemarqué, *La pêche morutière française de 1500 à 1950, statistiques, climat et société*, op. cit., p. 27-28.

I2- Le coup d'arrêt du commerce triangulaire, de la Révolution et de l'Empire

A la fin de ce XVII^e siècle, des ports comme Bordeaux et La Rochelle se tournèrent vers le commerce triangulaire très rémunérateur, avec les Antilles, et se désintéressèrent des pêcheries de Terre-Neuve⁶. Les morutiers armés à La Rochelle diminuèrent et furent peu nombreux (doc 3). Ils allaient pêcher sur les côtes de Terre-Neuve, mais aussi à Saint Pierre et Miquelon entre 1660 et 1760.

Doc 3 - Nombre de morutiers partis de La Rochelle au XVII^e siècle

Années	Nombre de morutiers	Lieux de pêche
1611	17	Terre-Neuve
1613	24	«
1663	1	St Pierre et Miquelon
1681	3	«
1682	12	«
1684	7	«
1685	4	«

Source : Hersart de la Villemarqué J., *La pêche morutière française de 1500 à 1950, op. cit.*, p.94-13

Les guerres de la Révolution et de l'Empire portèrent aussi un coup d'arrêt aux expéditions lointaines⁷. La Rochelle périclita et n'arma presque aucun navire pendant près d'un siècle jusqu'en 1867, à l'exception de deux années : 1803 (cinq unités) et 1818 (sept unités). Dans les années 1860-1870, les armements locaux furent en nombre très réduit (doc 4).

⁶ *Ibid*, p. 28.

⁷ Bertaud C., *op. cit.*

Doc 4 – Nombre de morutiers partis de La Rochelle aux XVIII^e et XIX^e siècles

Années	Nombre de navires	Années	Nombre de navires
1700	9	1803	5
1707	4	1818	7
1764	13	1867	11
1766	16	1869	2
1767	55 (?)	1870	2
1768	10	1871	1
1777	3	1872	2

Source : Hersart de la Villemarqué J., *La pêche morutière française de 1500 à 1950*, op. cit. p. 94-134

Au XIX^e siècle, La Rochelle demeurait cependant le seul port d'entre Loire et Gironde à armer pour Terre-Neuve et, fait nouveau, pour l'Islande dans les années 1860. L'apport de morue continuait régulièrement. Un homme, Pierre Michel va jouer un rôle important pour que se poursuive cette activité localement. Si La Rochelle demeura un port morutier, écrit C. Bertaud, elle le doit principalement à la présence d'un homme, Pierre Michel. Né près de Saint-Malo, il vint s'établir à La Rochelle où il exerça la profession de consignataire de navires, notamment pour les navires morutiers. Pierre Michel fut élu plusieurs fois président de la chambre de commerce de La Rochelle entre 1823 et 1868. Grâce à ses efforts, les navires bretons armés à la grande pêche fréquentèrent toujours la ville. De 1830 à 1840, 3 000 tonnes furent débarquées chaque année, surtout par des pêcheurs de Bretagne et de La Manche⁸. En 1841, 55 000 morues sèches étaient ainsi apportées par le brick *Hippolyte-Marie*. Toujours en 1841, l'*Estelle* de Dieppe et le *Persévérant*, un brick de Granville, venaient apporter respectivement 30 000 et 35 000 morues ainsi que 11 et 13 fûts d'huile de morues en provenance de Terre-Neuve⁹.

D'autres ports périllicitaient ou arrêtaient définitivement leur activité morutière au XIX^e siècle : Le Havre, Nantes, Les Sables d'Olonne, Bayonne et Marseille. Deux ports entretenaient encore une petite activité morutière : La Rochelle et Bordeaux. Très peu de

⁸ Papy Louis, *La côte Atlantique de la Loire à la Gironde*, Thèse : géographie humaine, 1941, Bordeaux, Université Bordeaux III, t. 2, p. 208.

⁹ Bertaud C., *loc. cit.*

morutiers quittaient La Rochelle, 31 au total au cours du siècle. En termes d'apports, de 1860 à 1870, la moyenne annuelle des morues débarquées à La Rochelle n'était plus que de 1 500 tonnes, moitié moins que durant la période précédente. Ce déclin rochelais, analyse Louis Papy, était lié à l'existence de « redoutables rivaux » qui ont grandi : Saint-Malo, Fécamp, Paimpol, plus proches des bancs de Terre-Neuve et plus riches en marins, armant une flotte nombreuse. Les ports de la Manche connaissaient alors une grande activité morutière

II- La relance de l'activité morutière rochelaise (fin XIXe – années 1930)

Deux facteurs vont favoriser cette relance rochelaise. La première, exogène, fut le résultat d'une nouvelle stratégie des négociants en morues dans le séchage du poisson. La deuxième, propre à La Rochelle, fut liée à l'évolution de ses infrastructures portuaires.

III- Le déplacement vers la France des lieux de séchage

Au milieu du XIX^e siècle, les négociants préférèrent faire sécher les morues en France et non plus sur les côtes de Saint-Pierre et Miquelon. Cela profita largement au port de Bordeaux qui disposait de vastes étendues de prairie et qui était favorisé par des tarifs ferroviaires avantageux lui permettant d'approvisionner en morue séchée le Centre et le Midi de la France et de faire la conquête des marchés de l'Espagne et de l'Italie. Bordeaux devint ainsi un grand port morutier, le principal port morutier de l'Atlantique, passant de 3 000 tonnes annuelles en 1830 à plus de 15 000 en 1870¹⁰.

A La Rochelle, le produit de la vente de la morue débarquée ne représentait, en 1874, que 32 500 frs, soit 3,6 % des 882 000 frs pour la vente des autres poissons pêchés dans le golfe, surtout le maquereau frais, la sardine et l'anchois¹¹. C'était donc devenu une activité marginale. Entre 1884 et 1905, les importations de morue oscillèrent entre 900 et 4 000 t par an, débarquées par vingt à quarante navires selon les années (doc 5). Les morutiers qui débarquaient leur pêche à La Rochelle étaient tous armés ailleurs qu'à La Rochelle¹². Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la plus grande partie des arrivages provenaient de lieux de pêche situés en mer d'Islande. Cette tendance s'inversa au profit des bancs de Terre-Neuve dans la première moitié du XX^e siècle.

¹⁰ Papy Louis, *La côte Atlantique de la Loire à la Gironde*, op. cit., p. 208.

¹¹ AD 17, 41 ETP 933, *Statistiques des pêches maritimes 1874*, p. 77.

¹² AD 17, 41 ETP 1308, Courrier Michel et fils, La Rochelle, 10 mars 1906

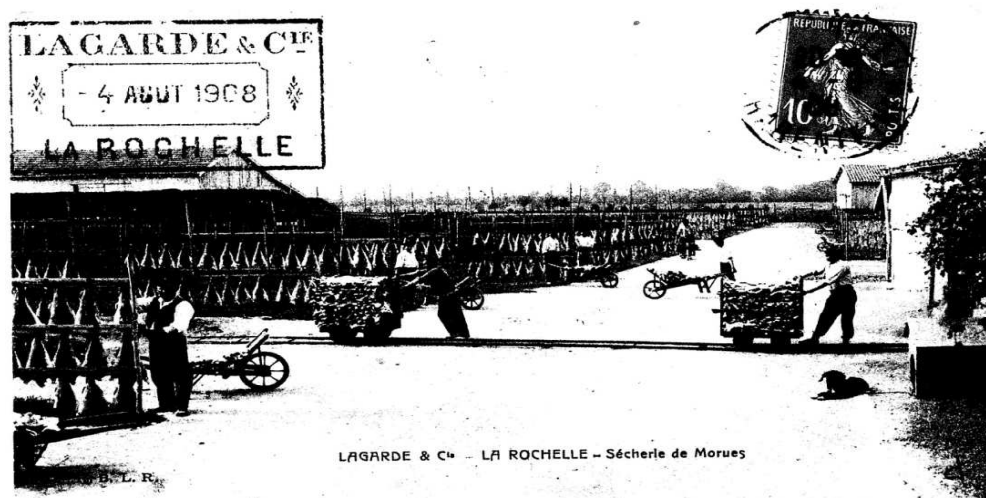
Doc 5 – Importation de morue à La Rochelle, 1884-1905

Années	Nombre de morutiers	Tonnage importé	Années	Nombre de morutiers	Tonnage importé
1884	37	2 837	1895	22	1 267
1885	40	3 232	1896	17	1 083
1886	40	3 794	1897	15	934
1887	33	3 574	1898	40	3 052
1888	21	1 763	1899	39	3 956
1889	23	1 744	1900	37	3 178
1890	21	1 374	1901	38	3 545
1891	17	1 359	1902	37	3 587
1892	20	1 404	1903	22	1 876
1893	20	1 590	1904	29	2 698
1894	16	984	1905	31	3 428

Source : AD 17, 41 ETP 1308, Courrier Michel et fils, La Rochelle, 10 mars 1906

Mais en 1897, une grosse maison de Bordeaux, *Lagarde et Cie*, venait s'installer à La Rochelle, quai Valin près du Vieux port du centre ville, en face du bassin intérieur où accostaient les navires. Cette entreprise créa des sécheries au sud de La Rochelle (doc 6).

Doc 6 - Sécherie de morue Lagarde et Cie, La Rochelle-Périgny

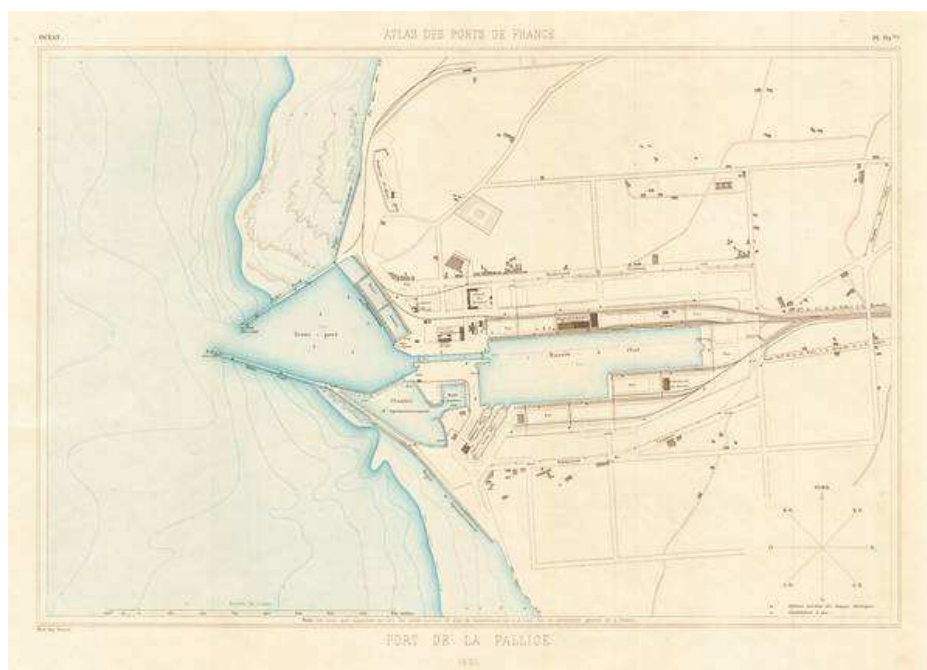


Source : Archives municipales La Rochelle, 5FI 1851

II2- Nouveau port à La Rochelle-Pallice et implantation de sociétés morutières

Mais avec la mise en service en 1891 du bassin à flot du nouveau port commercial rochelais situé à La Pallice (doc.7), l'activité de débarquement, ou « port de décharge », et d'armement de morutiers s'y développa. Cette renaissance de l'activité d'armement de morutiers correspondait, écrit L. Papy, à une transformation profonde des méthodes de pêche. Les vieux voiliers firent place aux chalutiers à vapeur, exigeant pour les faire construire, des capitaux importants que seules quelques sociétés de pêche, normandes et bretonnes, pouvaient réunir. Fécamp lançait de gros chalutiers, tandis que déclinait Gravelines, Dunkerque et Saint-Malo. Le port de La Pallice était spacieux et bien équipé, offrant toutes les conditions requises pour permettre l'armement de ces chalutiers, en particulier de grandes réserves de mazout, des cales sèches pour les réparations et un entrepôt frigorifique d'une capacité de 4 300 t.

Doc 7 – Le plan du nouveau port de La Rochelle-Pallice - 1895



Source : *Atlas des ports de France*, Paris, Imp. Sarazin, Pl. 94bis

Ce nouveau port attira, en 1910, une première société qui va favoriser l'activité morutière, la société de La Morue Française et Sécheries de Fécamp. Possédant son siège social à Paris, c'était un armement à la grande pêche et au long cours. Elle disposait de sécheries dans plusieurs ports : Port de Bouc et Miramar sur la côte méditerranéenne,

Fécamp, Saint-Malo, Bordeaux, Grimsbay en Angleterre et La Rochelle¹³. En 1932, elle armait toujours trois chalutiers : un chalutier à moteur avec 46 hommes, le *Groënland* pour Terre-Neuve et deux chalutiers à vapeur pour l'Islande, le *Président-Houduce* (41 hommes) et le *SM Légasse* (41 hommes)¹⁴.

Certes, la période de guerre 1914-1918 fut marquée par une très forte baisse globale des ventes, alors que la pêche était réduite, les navires étant réquisitionnés. En 1917, la pêche des bateaux rochelais représentait un apport de 3 893 t et un produit de 9 894 529 frs¹⁵. L'apport des morues pêchées sur les côtes d'Islande et de Terre-Neuve représentait alors 490 t pour une valeur de 1 069 395 frs, soit 10,7 % de cette valeur totale des apports, alors que ceux des poissons « nobles », à chair blanche, qui faisaient la réputation de La Rochelle (merlus, soles et raies) en représentaient 41 % (doc 8).

Doc 8 - Types de pêches des bateaux rochelais¹⁶ (1917)

Types de pêche	Quantités (t)	Valeur (frs)
Morue d'Islande	257	560 900
Morue de Terre-Neuve	233	508 495
Merlus ou colins	919	2 413 112
Soles	149	799 022
Raies	440	909 555
Sardines	48	75 589
Poissons divers	1 845	4 627 856
Total	3 893	9 894 529

Source : AD 17, 41 ETP 933, *Statistiques des pêches maritimes*, année 1917

¹³ AD17, 41 ETP 1308, chemise 2 Pêche et commerce à la morue, *La Petite Gironde*, 6 octobre 1929.

¹⁴ AD 17, 164 J, *Circulaire du Comité central des armateurs de France n° 1441*, 1932.

¹⁵ AD 17, 41 ETP 933, *Statistiques des pêches maritimes*, année 1917, (non compris l'huile et la rogue issues de la morue).

¹⁶ Pêches par des bateaux rochelais, non compris les crustacés, les coquilles St-Jacques et les oiseaux de mer (73 501 kg et 72 373 francs).

Après la Première Guerre mondiale, les navires pêchant en Islande et fréquentant La Rochelle furent surtout armés dans les ports bretons de Lorient, Le Légué, Binic et Paimpol tandis que les Terre-neuvas l'étaient à Fécamp, Cancale, Saint-Servan, Saint-Malo et Granville. Cependant les lieux de pêche islandais commençaient à être désertés par l'armement français depuis la Première Guerre mondiale. La loi islandaise du 21 avril 1922 interdisait aux navires étrangers le ravitaillement des navires de pêche, le transbordement des produits de pêche sur des chasse-marée, l'utilisation des fjords et des havres pour abriter les navires du mauvais temps. S'y ajoutait l'exigence de disposer un matériel spécial pour poursuivre le poisson, les « rouleaux ou diabolos » dont on garnissait le bourrelet du chalut pour passer les fonds durs sans accrocher. Enfin, la protection effective des eaux territoriales par la présence de gardes-pêche plus rapides se traduit par des amendes plus sévères pour les chalutiers délinquants¹⁷. Les lieux de pêche se déplacent vers les bancs de Terre-Neuve et du Groënland (doc 9).

En 1929, une deuxième grosse société s'implante, Les Pêcheries de France. Elle dispose, en 1932, de six morutiers à vapeur : *Aspirant-Brun* (50 hommes), *Edouard-Watteau* (45 h.), *Joseph-Vandewalle* (46 h.), *Jules-Elby* (46 h.), *René-Godet* (46 h.) et *Sergent-Gouarne* (52 h.), tous de plus de 900 tjb¹⁸. Elle arme aussi six voiliers : *Le Mousquetaire*, *Le Volontaire*, *Léone*, *Magicienne*, *Normandie* et *Thérèse*, jaugeant entre 200 et 350 tonneaux. Elle contrôle enfin plusieurs autres armements qui font ainsi venir d'autres morutiers dans le port rochelais. Cette implantation conforte les atouts de La Pallice, en premier lieu la possibilité de faire réserver des postes à quai, ce qui rend le déchargement moins onéreux¹⁹. Une autre société à la pêche hauturière, la SA des Chalutiers de La Rochelle tente une expérience avec l'un de ses plus grands chalutiers, le *Nord-Caper*. Ainsi, en mars 1929, ce navire revient, après trente-deux jours de mer, de pêcher sur le grand banc de Terre-Neuve. Malgré le mauvais temps rencontré, il rapporte 56 tonnes de poisson, dont une très grande quantité de morues fraîches et de flétans²⁰.

¹⁷ Commandant Beaugé L., « La grande pêche », dans Ed. Le Danois (dir.), *Manuel des pêches maritimes*, t. 10, Paris, OSTPM, 1935.

¹⁸ AD 17, 164 J, *Circulaire du Comité central des armateurs de France*, op. cit.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Le Yacht*, n° 2402, p. 168, 6 avril 1929.

II3- La Rochelle, l'un des premiers ports morutiers français au début du XX^e siècle

Ainsi La Rochelle continua, au XX^e siècle, à armer des morutiers pour Terre-Neuve dans les années 1920, mais aussi vers le Groenland et l'Islande dans les années 1930 (doc 9). A la fin des années 1930, plusieurs grands chalutiers à moteur diesel partirent de La Pallice et font leurs débuts dans la pêche lointaine, tel le *Victoria*, long de 60 mètres, capable de contenir dans ses flancs 500 t de sel, jusqu'à 800 t de poisson et 300 t de mazout²¹.

Doc 9- Nombre de morutiers partis de La Rochelle au XX^e siècle

Années	Nombre de morutiers	Années	Nombre de morutiers
1907	1 (Islande)	1933	5 (Terre-Neuve) 1 (Islande)
1924	2 (Terre-Neuve)	1934	4 (Terre-Neuve)
1925	3 (Terre-Neuve)	1935	3 (Terre-Neuve) 2 (Groenland) 1 (Islande)
1926	2 (Terre-Neuve)	1936	1 (Islande)
1927	2 (Terre-Neuve)	1937	3 (Terre-Neuve)
1928	3 (Terre-Neuve)	1938	3 (Terre-Neuve) 1 (Islande)
1930	3 (Terre-Neuve) 6 (Groenland)	1947	1 (Terre-Neuve)
1931	2 (Terre-Neuve) 13 (Groenland) 2 (Islande)	1948	1 (Terre-Neuve)
1932	1 (Terre-Neuve) 4 (Groenland)	1950	2 (Terre-Neuve)

Source : Hersart de la Villemarqué J., *La pêche morutière française de 1500 à 1950*, op. cit. p. 94-134

Globalement, après la Grande Guerre, les apports de morue à La Rochelle représentent 2 000 à 4 000 t en ajoutant les apports des morutiers armés à La Rochelle et ceux d'autres ports débarquant dans le port. Les apports les plus importants à La Pallice furent ceux des chalutiers armés dans d'autres ports. Bordeaux avait une activité bien plus forte, particulièrement comme port de débarquement. Granville se situait à peu près au même niveau d'activité globale, tendant à se développer de manière plus importante comme port d'armement dans les années 1920 (doc 10).

²¹ Papy L., *La côte Atlantique de la Loire à la Gironde*, op. cit, p. 210-211.

Doc 10 – Evolution des apports de morues à La Rochelle, Bordeaux et Granville, 1919-1928

Années	La Rochelle	Bordeaux	Granville
1919	A ²² 2 759	A 3 383	A 953
	D ²³ 1 989	D 14 752	D 1 210
1922	A 592	A 2 428	A 2 086
	D 1585	D 20 768	D 909
1924	A 208	A 3 019	A 1 901
	D 2 151	D 15 585	D 709
1926	A 664	A 7 425	A 2 288
	D 2 890	D 16 341	D 934
1928	A 1 409	A 9 030	A 3 894
	D 2 210	D 21 439	D 588

Source: AD 17 41 ETP 1315, *Statistiques des pêches maritimes*

La Rochelle armait des chalutiers dans les années 1930-1933, le maximum, 14 unités, étant atteint en 1931 avec l'arrivée de la société des Pêcheries de France, en 1929, à La Pallice. Les ports de Fécamp, mais aussi de Saint-Malo et Bordeaux, étaient alors les principaux ports d'armement français vers Terre-Neuve (doc 11).

En 1928, La Rochelle était le huitième port morutier de France en termes d'apports des armements du port, le sixième comme port de débarquement de navires armés dans d'autres ports. Il était cependant loin des premiers : Fécamp, Saint-Malo et Saint Servan²⁴, mais aussi Bordeaux, voire Granville, comme port d'armement (doc 11).

Doc 11 – Classement des principaux ports d'armement morutiers français en 1928

Ports morutiers	Ports d'armement	Port de débarquement
1-Fécamp	18 816	12 493
2-Saint-Malo	14 527	9 655
3-Bordeaux	9 030	9 030
4-St-Servan-sur-Mer	6 283	3 760
5-Granville	3 894	588
6-Le Havre	2 148	-
7-St Pierre/ Miquelon	1 423	5 291
8-La Rochelle	1 409	2 210
9-Graveline	1 359	1 473

Source: AD 17, 41 ETP 1315, *op. cit.*

²² A : morutiers armés à La Rochelle et rapportant leur pêche dans leur port d'attache.

²³ D : morutiers armés dans d'autres ports, débarquant leur pêche à La Rochelle.

²⁴ Saint Servan, port proche de Saint-Malo. Les deux communes fusionnent en 1967

II4- Une évolution contrastée dans les années 1930

Dans les années 1930, les ports morutiers connurent des évolutions contrastées. Certains furent sur le recul. Ainsi, Granville subit une grave crise. Sa flotte morutière connut un grave recul pendant la Première Guerre mondiale, passant de vingt unités en 1913 à une seule à l'issue de cette guerre, selon Dominique Confolent²⁵. Certes, une reprise se faisait sentir entre 1919 et 1922, portant le contingent local de morutiers à sept unités, suivi d'une phase maximale entre 1923 et 1927, où le nombre de morutiers oscilla entre sept et neuf. Mais à partir de 1932-1933, elle fut sur la voie d'une disparition totale, tel Granville.

D'autres ports, cependant, maintenaient, voire développaient leur activité. Bordeaux poursuivait son activité grâce à ses capacités de séchage avoisinantes, oscillant entre 8 993 tonnes en 1930 et 32 586 tonnes d'apports de morue en 1938 (doc 12). La Rochelle connut une progression de ses apports, passant de 2 000 à 3 500 tonnes dans les années 1922-1928 à plus de 10 000 t dans les années 1930-1935 (doc 12).

Doc 12 – Evolution des apports de morue à La Rochelle, Bordeaux et Granville, 1929-1938

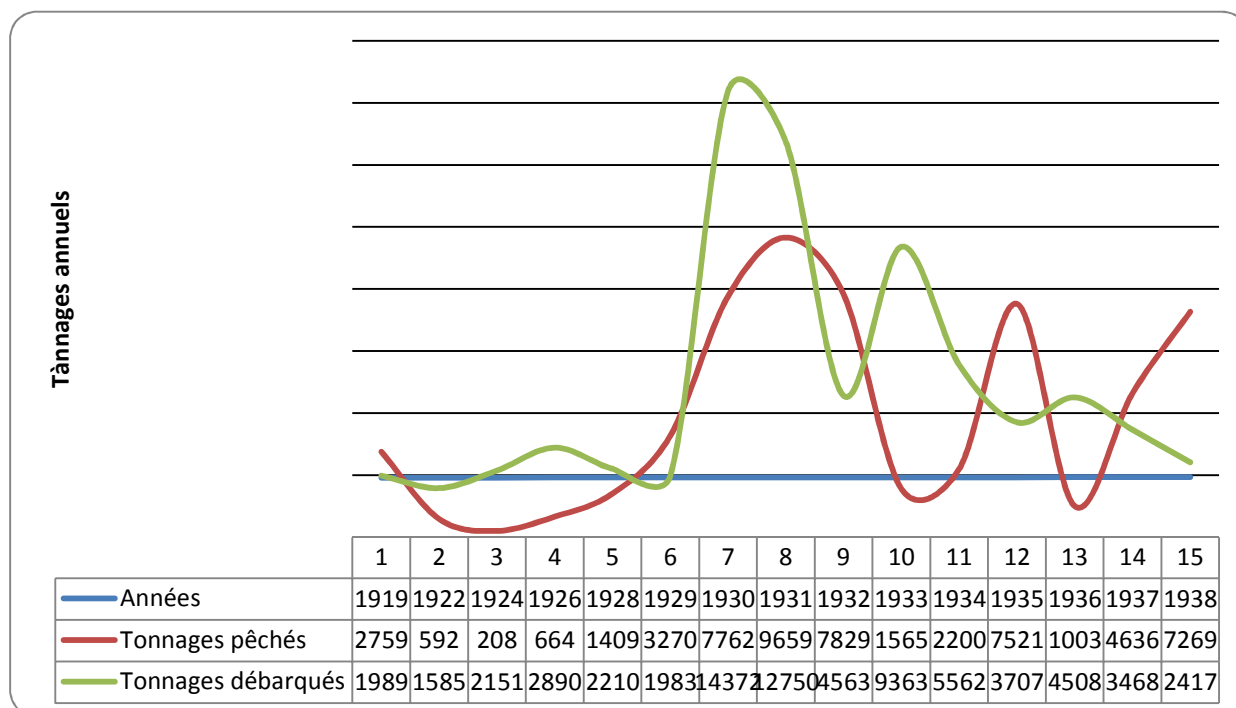
Années	La Rochelle	Bordeaux	Granville
1929	A 3 270	A 15 792	A -
	D 1 983	D 23 297	D 860
1930	A 7 762	A 3 426	A 2 652
	D 14 372	D 5 567	D 1 388
1931	A 9 659	A 4 009	A 1 579
	D 12 750	D 6 405	D 1 291
1932	A 7 829	A 3 471	A 533
	D 4 563	D 9 860	D 997
1933	A 1 565	A 6 859	A 285
	D 9 363	D 10 128	D -
1934	A 2 200	A 13 478	A -
	D 5 562	D 13 170	D -
1935	A 7 521	A 9 092	A -
	D 3 707	D 4 670	D 224
1936	A 1 003	A 9 001	A -
	D 4 508	D 17 002	D -
1937	A 4 636	A 11 421	A -
	D 3 468	D 19 169	D -
1938	A 7 269	A 14 503	A -
	D 2 417	D 18 083	D -

Source : AD 17, 41 ETP 1315, *op. cit.*

²⁵ CONFOLENT Dominique, *Granville et le monde de la mer, 1919-1945*, thèse d'histoire, Université Paris IV, 2003, p. 230.

L'année record pour La Rochelle fut 1931 avec un tonnage pêché par les chalutiers rochelais de 9 659 t et un tonnage débarqué localement de 12 750 t. Alors que jusqu'en 1928, les apports des navires armés à La Rochelle progressaient, tout en étant inférieurs à ceux des navires armés par d'autres ports. La Rochelle renforçait son activité d'armement grâce à l'implantation en 1929 de la société déjà mentionnée, *Les Pêcheries de France*, tout en recevant toujours des tonnages plus importants de navires armés dans d'autres ports. Les tonnages de pêche par des navires rochelais baissèrent après cette date, oscillant autour de 2 000 à 8 000 t, cependant que les tonnages débarqués dans le port chutent particulièrement au profit du port de Bordeaux, peu éloigné et bien loti en prairies de séchage (doc 13). Ainsi, les tonnages débarqués à Bordeaux passèrent pour la même période de 5 567 t en 1930 à 13 170 t en 1934²⁶.

Doc 13 – Evolution des tonnages de morue pêchés et débarqués à La Pallice, 1919-1938



Source: AD 17, 41 ETP 1315, *op. cit.*

Une telle augmentation des apports rochelais conduisit le port à devenir, en 1932, le 3^e de France tant en quantités pêchées qu'en quantités débarquées, derrière Fécamp et Saint-Malo. (doc 14).

²⁶

Doc 14 – Classement des ports morutiers français en 1932

Ports d'armements	Quantités pêchées	Quantités débarquées
1-Fécamp	12 758	10 037
2-Saint-Malo	8 160	8 160
3-La Rochelle	7 739	4 463
4-Saint-Servan	3 856	3 856
5-Bordeaux	3 471	3 471
6-Paimpol	1 983	835
7-Graveline	1 786	3 572
8-Boulogne	1 257	1257

Source : Archimer, *Statistiques des pêches maritimes*, 1932

La Rochelle armait des chalutiers dans les années 1930-1933, le maximum, 14 unités, étant atteint en 1931 avec l'arrivée de la société des Pêcheries de France, en 1929, à La Pallice. Les ports de Fécamp, mais aussi de Saint-Malo et Bordeaux, étaient alors les principaux ports d'armement français vers Terre-Neuve (doc 15).

Doc 15– Evolution du nombre de chalutiers terre-neuvas des principaux ports français, 1923-1934

PORTS.	Chalutiers.											
	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Arcachon.....	3	3	3	3	2	3	2	1	1	1	2	2
Bordeaux.....	4	4	4	4	10	11	14	5	3	1	3	4
Boulogne.....	4	3	1
Fécamp.....	11	10	10	17	18	16	16	20	9	11	18	17
Le Havre.....	2	2	2	3	3	2	2	3	2	2	2	2
Rochefort.....	4	4	4	4
Saint-Malo.....	1	2	4	6	9	9	5	6	6	5	3	3
Granville.....	2	2	2	2	1
La Rochelle.....	1	1	..	8	14	7	6	..
Saint-Nazaire.....	2	2	..	2
TOTAL.....	29	28	27	39	47	44	42	45*	37*	27	34*	28'

Source : Commandant Beaugé L., « La grande pêche », dans Ed. Le Danois (dir.), *Manuel des pêches maritimes*, t. 10, *op. cit.* p. 186.

La Rochelle arme aussi, comme Fécamp, Granville et surtout Saint-Malo, des voiliers pour Terre-Neuve, mais en nombre très limité (trois par année) et cela sur quelques années (doc 16).

Doc 16 - Evolution du nombre de voiliers terre-neuvas des principaux ports français, 1923-1934

PORTS.	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Dahouet.....	1	1	1	1	„	„	„	„	„	„	„	„
Fécamp.....	18	19	16	16	11	12	11	6	2	2	1	1
Granville.....	8	9	9	9	6	6	7	3	3	3	2	„
La Rochelle.....	3	2	3	3	1	1	„	„	3	„	„	„
Lorient.....	3	3	3	3	1	„	„	„	„	„	„	„
Paimpol.....	5	4	2	2	„	„	„	„	„	„	„	„
Saint-Malo.....	88	90	90	90	77	75	69	63	35	47	31	30
Binic.....	„	1	1	1	1	„	„	„	„	„	„	„
Bordeaux.....	„	„	„	„	3	3	2	2	„	1	2	1
TOTAL.....	126	129	125	125	100	97	89	74	43	53	36	32

Source : *Ibid*

Pour l'ensemble de la France, en 1934, les navires pratiquant encore la grande pêche n'étaient plus que soixante-et-onze chalutiers à vapeur et voiliers confondus, répartis uniquement sur six ports métropolitains qui ne comptaient plus ni Granville, ni La Rochelle. La grande pêche se pratiquait, pour l'armement français, essentiellement sur les côtes d'Islande et de Terre-Neuve.

III- La Rochelle : un des derniers ports morutiers après 1945

De nombreux ports abandonnèrent cette grande pêche à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, outre Granville, Dunkerque, Graveline, Dieppe, Cancale, Saint-Brieuc et Paimpol arrêtaient la pêche à la morue dès le début du conflit. Les raisons de ce déclin global sont à rechercher, écrit toujours D. Confolent, dans « une logique de rentabilité de l'exploitation » qui ne le fut plus pour la pêche morutière, d'autant, dit-il, que les pays riverains de ces lieux de Grande pêche prenaient des mesures protectionnistes, telle l'Islande, qui poussèrent à l'abandon de l'armement morutier en France²⁷.

²⁷ *Ibid*, p. 231

Après la guerre qui stoppa toute activité, quatre ports reprenaient une place déterminante dans l'armement et le commerce morutier à partir de 1950 : Fécamp, Bordeaux, Saint-Malo et La Rochelle. Ce fut le cas dès 1951 (doc 17).

Doc 17 – Les cinq ports morutiers français en 1951

Ports morutiers	Tonnage pêché
Fécamp	17 493
Bordeaux	15 562
Saint Malo	7 411
La Rochelle	3 010
Port de Bouc	1 250
Boulogne	804

Source : Archimer, *Statistiques des pêches maritimes*, 1951

La Rochelle poursuivit son activité morutière jusqu'en 1972, avec des apports irréguliers, oscillant entre 937 tonnes (en 1966) et 3 389 t en 1972 (doc 18). Rochefort tendait à reprendre le flambeau charentais-maritime à partir de 1973 avec 2 030 t, mais ce furent pour l'essentiel des morues congelées, moyen de conservation qui se développa au début des années 1970, au détriment des apports en morues séchées. Le même processus s'opéra en faveur de Boulogne à partir de 1973-1974. Lequel port assurait dans les années 1980 l'essentiel du commerce français de la morue (10 991 tonnes en 1987), alors que la même année Fécamp n'était plus qu'à 453 t et Bordeaux ne connaissait plus aucun trafic morutier la même année²⁸.

Doc 18 – Evolution de l'activité morutière de La Rochelle, années 1950-1973

Années	Quantités débarquées	Nombre de morutiers armés à La Rochelle
---------------	-----------------------------	--

²⁸ Archimer, *Statistiques des pêches maritimes de la direction des Pêches maritimes*, années 1866 à 1986.

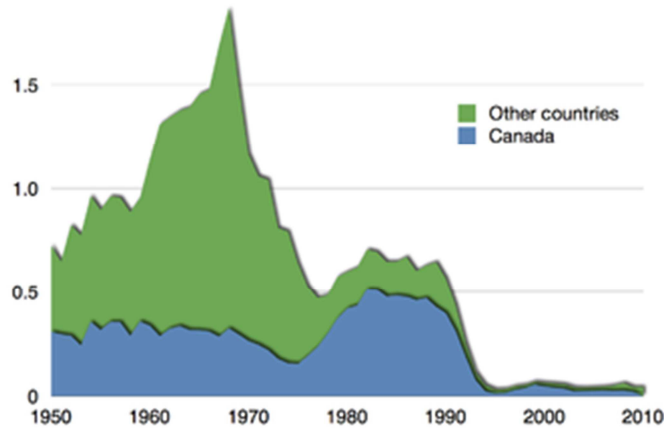
1950	2 608	2
1951	3 010	3
1952	1 970	1
1953	1 420	1
1954	-	
1957	1 326	
1958	2 644	
1959	2 818	
1962	1 881	
1964	815	
1965	1 476	
1966	937	
1967	768	
1968	1 194	
1969	-	
1970	1 073	
1971	2 608	
1972	3 389	
1973	-	

Source : *Statistiques des pêches maritimes, 1950 à 1984*

Dans ces années 1970, la grande pêche rochelaise disparaissait dans un contexte plus global de surpêche entraînant le déclin de la pêche à la morue. Le volume des prises a en effet explosé, atteignant 800 000 t en 1968 pour le stock du Labrador et de l'est de Terre-Neuve, contre 150 000 t dans les années 1940, et près de 1 800 000 t pour l'ensemble de la zone atlantique nord ouest. De puissants chalutiers équipés de radars, de sonars et de systèmes de navigations électroniques à la fin des années 1950 ont multiplié le volume prélevé, prenant la place des techniques de pêche

traditionnelle, notamment la pêche à la ligne qui limitait les captures en volume, en est la cause. Ces nouveaux chalutiers permirent d'augmenter la superficie et la profondeur d'exploitation²⁹.

Doc 19 – Evolution des captures de morue dans l'Atlantique, en millions de tonnes



Source : FAO, *Statistiques*, 2013

La réduction des apports à La Rochelle va entraîner la fermeture de la dernière usine de morues salées de la Compagnie Générale de Grande Pêche qui avait succédé à la Morue Française en 1935³⁰. Cette disparition de l'apport de morue à La Rochelle en 1972 accompagne le déclin de l'autre pêche importante du port, la pêche hauturière dominée par des armements industriels, à partir de 1965³¹.

Henri Moulinier

Docteur en histoire contemporaine – CRHIA La Rochelle

²⁹ Canadian geographic <http://www.canadiangeographic.ca/wildlife-nature/articles/pdfs/atlantic-cod-net-losses.pdf>

³⁰ Bertaud Christophe, « La grande pêche à La Rochelle », *Traces*, CCI La Rochelle, 2004, p. 2.

³¹ Moulinier H., *Essor et déclin de la pêche industrielle rochelaise 1871-1994*, thèse d'histoire contemporaine, Fllash La Rochelle, p. 417-497.